

## Parapluie - 1/1

**La pluie inspire... Un accident est vite arrivé sous la pluie, un bus qui dérape et c'est la danse funèbre !**

Un grand parapluie multicolore avance devant moi, la pluie ruissèle le long de mon visage aux traits encore souples.

Ma silhouette se cambre, j'accélère le pas et me glisse sous l'immense parapluie. La femme se retourne et me regarde l'air surpris, je lui montre mes cheveux mouillés et mes vêtements trempés, elle souris, continue sa marche, plus lentement cette fois.

L'arrêt est plein, plus aucunes places à l'abris. Les bus défilent sans s'arrêter. Ils continuent leurs trajets sans nous apercevoir, de toute façon personne ne pourrait monter, il sont déjà trop surchargés. Les gens s'impatientent, un bus ralentit, la foule tente de s'engouffrer dans la carcasse métallique, le bus repart, plein.

Je suis restée sur le bas côté, la femme au parapluie, n'est pas mon montée non plis. La foule me fait peur, je la fuis autant que possible.

D'autres bus passent, l'arrêt qui s'était momentanément vidé croule à nouveau sous les hordes de passants. Enfin, un autre s'arrête. Je monte et m'assois contre la fenêtre. Le parapluie reste sur le trottoir, la femme me souris.

L'autobus démarre. Dans la cohue et le brouhaha général, mon esprit s'évade, il suit le chemin emprunté par les gouttes de pluie le long de la vitre sale.

L'orage s'intensifie, de nombreuses flaques d'eau apparaissent sur l'asphalte luisante. Le bus freine, glisse klaxonne, le chauffeur crie, s'énerve... Les visages s'angoissent, les quelques rares sourires disparaissent laissant place aux rictus de panique.

La fenêtre où courraient quelques gouttes tout à l'heure, semble désormais noyée sous un fleuve déchaîné, elle rend la ville flou, difforme...

Soudain, les pneus crissent, le bus dérape, il perd l'équilibre et se renverse. Il roule sur lui même, enchaîne les tonneaux à une vitesse étonnante. Et dans la rue sombre et détrempée, le bus semble une danseuse un peu maladroite. La chorégraphie est impressionnante mais la volupté manque. Les cris remplacent les notes de musiques.

Mais qu'importe, la danseuse continue son spectacle funeste. Le bus s'immobilise, les sirènes des pompiers en guise d'applaudissements. La carcasse échouée de l'engin métallique fume dangereusement, la partie avant s'enflamme, les cris redoublent d'intensité...

On m'attrape par les épaules, on me tire deux hommes me demande de parler, mais aucun son ne sort de ma bouche, les lèvres ne bougent même plus. Comme emprisonnée dans un bloc de glace, je ne peux plus bouger et j'ai froid, tellement froid.

Le pompier m'emmène dans l'ambulance, je veux m'agripper à lui mais mon bras se refuse à bouger. J'essaye de toute mes forces mais rien ne se passe, je garde le visage impassible sans aucune trace de l'effort que je fais, en essayant de remuer mon bras.

Je prend alors conscience que rien ne sera plus comme avant.

Autour de moi, du sang partout, le liquide rouge foncé tache les blouses blanches et recouvre le sol autour du bus. Des cris, des hurlements de douleur même. Le feu dans le bus gagne du terrain, les gens qui souffrent, l'effervescence... Mes yeux s'humidifient, les larmes coulent sur mes joues, elles paraissent chaudes, leur goût salé pénètre dans ma bouche...

Comme la pluie sur la vitre, mes larmes noient à leur tour le monde autour de moi, je suis comme dans une bulle de cristal qui me coupe du reste de l'univers.

Les portes de l'ambulance se referme sur ce spectacle funèbre.